

DÉVOILER *NEMAUSUS*

JEAN-CLAUDE GOLVIN,

UN ARCHITECTE ET DES ARCHÉOLOGUES

08.12.22 – 05.03.23

NÎMES

DOSSIER DE PRESSE

ROMANITÉ





SOMMAIRE

04 Communiqué de presse

06 Parcours de l'exposition

>> Le parcours singulier de Jean-Claude Golvin, architecte et archéologue

>> Jean-Claude Golvin et Nîmes

>> Jean-Claude Golvin et l'amphithéâtre romain

>> Jean-Claude Golvin et les jeux vidéo

16 Programmation culturelle

17 L'Inrap, un partenaire scientifique et culturel

18 Informations pratiques et contacts presse

Illustration couverture

La fin de la construction de la façade de l'amphithéâtre de *Nemausus* ; Aquarelle, encre, graphite, gouache ; Ville de Nîmes ; 2022 © Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Musée de la Romanité : une programmation innovante pour tous publics

Depuis le 2 juin 2018, date de son ouverture, le Musée de la Romanité prend sa place dans le paysage culturel et touristique international et participe à la valorisation du territoire nîmois en ayant déjà accueilli plus de 500 000 visiteurs. Ses collections permanentes permettent de découvrir 25 siècles d'Histoire à Nîmes et sa région grâce à 5 000 œuvres exceptionnelles présentées autour de 65 dispositifs multimédias.

Six expositions temporaires ont été présentées au public, permettant au musée d'enrichir et d'élargir son discours sur le concept de « romanité » en proposant un regard différent sur cette thématique : « *Gladiateurs, héros du Colisée* » à l'été 2018, « *Pompéi, un récit oublié* » à l'été 2019, « *Bâtir un Empire : une exploration virtuelle des mondes romains* » durant l'hiver 2019/2020, « *L'empereur romain, un mortel parmi les dieux* » à l'été 2021, « *Portraits et secrets de femmes romaines* » de novembre 2021 à mars 2022, et « *Étrusques, une civilisation de la Méditerranée* » à l'été 2022.

Peut-on faire le portrait de Nîmes telle qu'elle était à l'Antiquité ? Peut-on lui redonner vie avec son environnement, ses monuments, ses rues, ses habitants ? Il s'agit-là d'un des grands défis de l'archéologie et de l'architecture : permettre aux publics de se projeter à travers le temps et de plonger dans une Antiquité restituée tout en respectant scrupuleusement les données et les hypothèses scientifiques.

Jean-Claude Golvin, architecte et archéologue, ancien chercheur au CNRS, a consacré sa vie à la réalisation de ce défi. Il est le premier spécialiste au monde de la restitution par l'image des grands sites de l'Antiquité. Dès les années 1970, il se spécialise dans l'étude des amphithéâtres romains, mais c'est en tant que Directeur du centre franco-égyptien d'étude et de restauration des temples de Karnak à Louxor (Egypte) qu'il pose la première pierre d'une œuvre graphique considérable qui le consacre également en tant qu'artiste !

Son œuvre dispose d'une renommée internationale. Ses dessins illustrent une foule d'ouvrages historiques, spécialisés et grand public ; ils sont également utilisés dans des reportages ou encore par l'industrie du jeu vidéo pour leur puissance d'évocation et leur exactitude. La ville de Nîmes entretient avec lui une histoire vieille de plusieurs décennies et à l'occasion du grand chantier de restauration des Arènes, elle lui a demandé de créer 13 nouvelles aquarelles sur la construction de l'amphithéâtre.

L'exposition débute par la présentation de Jean-Claude Golvin et de sa démarche en montrant comment ces restitutions aquarellées sont créées. Puis s'ouvre une véritable promenade dans la Nîmes antique à travers une cinquantaine d'œuvres pour découvrir ses environs, ses rues, ses monuments, restituant l'urbanisation de la ville il y a 2 000 ans.

Un important focus est proposé sur l'amphithéâtre grâce aux 13 aquarelles inédites. Le visiteur réalise ainsi l'importance d'un tel monument pour la cité et l'ampleur de son chantier de construction. Au fil du parcours, différents dispositifs numériques permettront au visiteur d'arpenter *Nemausus*, plonger au cœur du travail de Jean-Claude Golvin et jouer au *Discovery Tour : Ancient Egypt*, version pédagogique et éducative du jeu vidéo *Assassin's Creed® Origins* qui a utilisé des dessins de l'artiste lors de son développement.

Un partenariat avec l'Inrap

Dans le cadre du grand chantier de restauration des Arènes, entrepris par la Ville de Nîmes depuis plus de 10 ans, L'Inrap a mené une fouille d'archéologie préventive sous la piste de l'amphithéâtre et réalisé un suivi archéologique de travaux. À ce titre, l'Institut a été convié par la Ville de Nîmes à participer au comité scientifique de cette nouvelle exposition. Marc Célié et Richard Pellé, archéologues de l'Inrap, se sont réunis autour de Jean-Claude Golvin pour la conception des nouvelles aquarelles inédites. L'Institut a également mis ses ressources scientifiques et documentaires à disposition de la Ville de Nîmes, enrichissant l'exposition de données archéologiques inédites.

Commissariat

- » **Nicolas de Larquier** : conservateur en chef du musée de la Romanité, Direction des Musées et du Patrimoine, Ville de Nîmes
- » **Bettina Célié** : cheffe du service de Valorisation et diffusion des patrimoines, Ville de Nîmes
- » **Stéphanie Siméon** : service de Valorisation et diffusion des patrimoines, Ville de Nîmes

Médiation numérique

- » **Jean-Pascal Marron** : responsable du développement numérique, Direction des Musées et du Patrimoine, Ville de Nîmes
- » **Manon Jeanjean** : chargée de médiation numérique, Direction des Musées et du Patrimoine, Ville de Nîmes

Coordination - exploitation

- » **SPL Culture et Patrimoine**

En partenariat avec :

connaissance
des arts



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Repères chronologiques

1942 — Naissance à Sfax (Tunisie)

1958 — Intègre l'École normale d'instituteurs de Bouzaréa d'Alger

À partir de 1965 — Participe à ses premiers chantiers archéologiques en à Timgad (Algérie) puis à Ammaedara (Tunisie) dans le cadre de la mission archéologique française à Haïdra

1969 — Obtient son diplôme d'architecte DPLG

1970 — Épouse Sophie Revault, fille de Jacques Revault, chercheur spécialiste de l'architecture civile d'Afrique du Nord

1972 — Diplômé de l'Institut d'urbanisme de Paris

1973-1976 — Architecte coopérant civil sur le projet de mise en valeur du grand amphithéâtre d'El-Jem (Tunisie)

1976-1979 — Directeur de l'actuel Institut de Recherche sur l'Architecture Antique de Pau, rattaché au CNRS

1979-1990 — Directeur du Centre Franco-Égyptien d'Étude et de Restauration des Temples de Karnak à Louxor et de la mission permanente du CNRS à Karnak

1992-2008 — Directeur de recherche au CNRS auprès de l'Institut Ausonius – Université de Bordeaux III

1995 — Présente pour la première fois ses aquarelles dans une exposition au musée de Leyde, aux Pays-Bas

Depuis 2009 — Directeur de recherche émérite au CNRS

Jean-Claude Golvin est reconnu dans le monde entier pour ses aquarelles qui font revivre les villes et les monuments du passé. Alliant l'approche scientifique et artistique, elles illustrent de nombreuses publications et inspirent même les auteurs de bandes dessinées ou les développeurs de jeux vidéo.

La passion de l'homme pour l'Antiquité, sa formation d'architecte-urbaniste ainsi que ses expériences archéologiques lui permettent d'aborder la problématique de la restitution architecturale avec méthode. Cependant, rien ne remplace, de son propre aveu, la collaboration avec les archéologues qui oriente le dessin et alimente les réflexions scientifiques pour aboutir à l'image la plus crédible et documentée possible.

Cette exposition met à l'honneur l'œuvre nîmoise de Jean-Claude Golvin en réunissant un ensemble de 33 aquarelles réalisées sur des monuments et sites antiques de l'actuelle *Nemausus*. Quelques croquis et calques complètent la sélection, ainsi que 10 aquarelles consacrées à des sites majeurs du bassin méditerranéen.

À Nîmes, deux séries ont été produites entre 2011 et 2022 en collaboration avec les archéologues de l'Inrap. La première restitue l'urbanisme romain de la ville quand la seconde se focalise sur l'exploration de l'amphithéâtre.

L'exposition suit ce fil chronologique. Après une introduction sur le parcours et la méthode de travail de Jean-Claude Golvin, la première section propose un panorama sur Nîmes grâce à des vues d'ensemble et des représentations de monuments emblématiques.

La section suivante présente le travail réalisé sur les amphithéâtres. Ceux de Rome, Arles et El-Jem d'abord, puis celui de Nîmes dont 13 aquarelles inédites réalisées en 2022 sont présentées pour la première fois.

Le parcours se termine en présentant le travail effectué par Jean-Claude Golvin pour un univers bien particulier : les jeux vidéo et leurs décors virtuels.

INTRODUCTION — LE PARCOURS SINGULIER DE JEAN-CLAUDE GOLVIN, ARCHITECTE ET ARCHÉOLOGUE

Les visiteurs découvrent dans un premier temps le parcours singulier de Jean-Claude Golvin. Grâce à une *period room* reconstituant son atelier grandeur nature, ils sont plongés au cœur de son travail et peuvent appréhender son processus de création, depuis le premier croquis jusqu'au dessin final.

Exposé au nord pour bénéficier d'une lumière constante, l'atelier de Jean-Claude Golvin est meublé d'étagères chargées d'ouvrages, de meubles à plans et de tables à dessin inclinables. Sur le bureau se côtoient notes manuscrites, articles, photographies de sites, premiers croquis annotés, etc. constituant la documentation sur les travaux en cours. On y trouve également une table en verre, outil incontournable pour dessiner par transparence des documents sur papier, mis à échelle.

Croquis, esquisses et calques préparatoires sont réalisés au crayon et au « rapido », un stylo à encre utilisé pour le dessin technique, apprécié par les architectes et les archéologues pour la précision et l'épaisseur constante du trait. Pinceaux, godets d'aquarelles et un sèche-cheveux, pour sécher les couleurs, complètent la panoplie de l'artiste. Sans oublier un meuble rempli de disques de musique classique, Jean-Claude Golvin aimant dessiner en musique.

UN ENVIRONNEMENT FAMILIAL PROPICE

Jean-Claude Golvin naît à Sfax, en Tunisie, le 18 décembre 1942. Tout au long de son enfance, en Tunisie et en Algérie, il vit dans un univers rempli d'objets traditionnels et de sites antiques.

Son père, Lucien Golvin, participe à la création des musées d'ethnographie d'Alger, d'Oran et de Constantine, et fonde avec Jacques Revault, chercheur spécialiste de l'architecture civile d'Afrique du Nord, le musée Dar Jellouli à Sfax. Entouré d'intellectuels passionnés, l'intérêt de Jean-Claude Golvin pour l'archéologie va ainsi se développer naturellement.

En 1970, il épouse Sophie Revault, fille de Jacques Revault, avec qui il partage la même sensibilité aux arts et cultures d'Afrique du Nord.



Jean-Claude Golvin devant une aquarelle réalisée en 2015, représentant *Nemausus* au milieu du II^e siècle

© Ville de Nîmes - photo : Manon Jeanjean

UNE PASSION... UN MÉTIER

Les années de formation vont être déterminantes dans le parcours de Jean-Claude Golvin. En effet, son goût et ses aptitudes pour le dessin, l'architecture et l'archéologie vont se combiner favorablement. Ces approches complémentaires posent ainsi les bases qui fondent sa carrière atypique et novatrice.

En 1958, Jean-Claude Golvin intègre l'École normale d'instituteurs de Bouzaréa d'Alger. Ses études lui donnent le goût de la transmission aux autres avec ce souci permanent, encore aujourd'hui, de concevoir une image en fonction de celui qui la regarde afin que le message soit le plus compréhensible possible.

En même temps qu'il fait ses études à l'École d'architecture de Marseille, il prépare une licence d'histoire de l'art et d'archéologie à Aix-en-Provence. En 1969, il obtient son diplôme d'architecte DPLG. Il est également diplômé de l'Institut d'urbanisme de Paris en 1972.

Le contexte de la guerre d'Algérie (1954-1962) le contraint à une sorte de confinement qui lui permet de faire des « voyages imaginaires ». Il parcourt ainsi des villes qui prennent vie sous son crayon et son pinceau.

En 1965, pendant ses études, sa passion pour l'archéologie le ramène au Magheb. Il fait ses premières missions à Timgad, en Algérie. Il participe également aux travaux menés sur le site de l'antique Ammaedara, en Tunisie, dans le cadre de la Mission archéologique française à Haïdra.

RENDRE LE PASSÉ VISIBLE

Au fil de ses rencontres et de ses expériences, Jean-Claude Golvin se spécialise dans la restitution en aquarelle de sites et monuments, de toutes époques et pays confondus. Par ses vues immersives, il crée une discipline jusqu'alors inexistante, qui va faire sa renommée.

De 1973 à 1976, il est architecte coopérant civil sur le projet de mise en valeur du grand amphithéâtre d'El-Jem en Tunisie. Au contact de cet édifice colossal, son intérêt pour les amphithéâtres romains se développe. Il se passionne pour la relation entre la forme et la fonction de ces monuments de spectacle. Cette expérience professionnelle et humaine est fondamentale et marque fortement son parcours.

En 1978, avec le soutien du professeur Robert Étienne, il entreprend sa thèse qui portera sur les amphithéâtres romains. À travers l'analyse comparative de 190 monuments, l'objectif est de rassembler toutes les données existantes pour établir l'historique des amphithéâtres elliptiques et leur typologie.

Après 6 ans d'un travail acharné, il soutient sa thèse à l'université de Bordeaux III en 1985 et devient docteur d'État en histoire. Elle est publiée en 1988 et fait référence pour le classement des amphithéâtres.

De 1979 à 1990, il est directeur du Centre Franco-Égyptien d'Étude et de Restauration des Temples de Karnak à Louxor et de la mission permanente du CNRS à Karnak. Face à l'ampleur et à la densité des vestiges archéologiques de nombreux sites égyptiens, la question de la restitution architecturale, à la fois graphique et scientifique, émerge peu à peu pour en faciliter la compréhension. Dès 1986, il met en œuvre un projet de restitution 3D de Karnak dans le cadre d'un mécénat technologique avec EDF.

En 1989, il réalise son premier dessin de restitution du site de Karnak à l'aquarelle. Cette représentation est symbolique de son style qui va se développer par la suite : une vision « à vol d'oiseau », de trois quarts et d'assez près pour accentuer l'effet immersif. La perspective joue un rôle particulier dans ses restitutions d'ensemble car elle permet de suggérer les volumes et de créer de la profondeur.

Directeur de recherche au CNRS auprès de l'Institut Ausonius – Université de Bordeaux III de 1992 à 2008, il participe à la création du thème de recherche sur la restitution architecturale des monuments anciens. Il collabore également aux travaux sur la réalité virtuelle en archéologie (3D). Dans un contexte propice à l'innovation, cela pose les bases de la restitution architecturale. Il participe également à la mise en valeur des sites antiques tunisiens d'Oudhna, Sbeitla, El-Jem, Haïdra et Dougga.

En 1995, sa première exposition d'aquarelles de l'Égypte ancienne est présentée au musée de Leyde, aux Pays-Bas. Par la suite il participe régulièrement à des expositions, publie des ouvrages et contribue à plusieurs revues. Ses restitutions font référence et apparaissent dans de nombreux livres historiques et patrimoniaux.

Plus de 20 ans après sa première mission sur l'amphithéâtre d'El-Jem, il réalise une série d'aquarelles restituant les différentes phases de construction. Dans la continuité de ses travaux de thèse, il va restituer les différents types d'amphithéâtres qui ont été construits à Rome jusqu'à la réalisation du Colisée.

Depuis plus de 30 ans, Jean-Claude Golvin a restitué environ 500 monuments et sites de par le monde, ce qui représente un nombre incalculable de dessins, esquisses et aquarelles. Directeur de recherche émérite au CNRS depuis 2009, il participe à de nombreux programmes de recherches et entreprend de développer une réflexion pluridisciplinaire sur la méthodologie de l'image de restitution.

SECTION II — JEAN-CLAUDE GOLVIN ET NÎMES

La suite du parcours fait entrer le public au cœur de l'œuvre nîmoise de Jean-Claude Golvin.

Il y découvre dans un premier temps des vues d'ensemble du territoire de *Nemausus*, qui permettent d'appréhender l'enceinte et les environs de la ville.

Puis, des vues plus rapprochées de quartiers et bâtiments éclairent sur les types d'habitat et leur organisation dans la ville.

Enfin, un focus sur des représentations d'édifices publics emblématiques de la ville font le lien avec le présent, la plupart étant encore visibles aujourd'hui, partiellement ou dans leur intégralité.

VUE D'ENSEMBLE DE LA COLONIE DE NEMAUSUS

Datant de 1999, une vue à vol d'oiseau, dans laquelle on aperçoit au loin le Pont du Gard, ouvre le parcours. Il s'agit de la première restitution de la ville romaine dans son ensemble vers le milieu du II^e siècle.

Le travail effectué par Jean-Claude Golvin est fondé sur le recueil de diverses données scientifiques : la topographie du territoire de la cité antique, les limites de la ville romaine, l'architecture des édifices publics ainsi que les grandes lignes de la trame urbaine avec ses habitations.

L'élaboration d'un grand plan de l'urbanisme général de la ville avec ses abords s'appuie sur un plan de base, quadrillé, réalisé par les archéologues. Partant de ce document clé, Jean-Claude Golvin commence par établir une première représentation complète de la ville à l'échelle : le plan de référence. Il est dans un second temps amendé en collaboration avec les spécialistes. La mise en perspective fixe ensuite le cadrage et le point d'observation avant les dernières étapes : la production du dessin final en noir et blanc et sa mise en couleur.

La restitution d'une ville n'est jamais définitive. L'expérience montre que la recherche et les nouvelles découvertes viendront la préciser ou la corriger ponctuellement sans pour autant remettre en cause l'image globale. Trois plans sont exposés ici, permettant d'appréhender ce processus.

AUX ABORDS DE NEMAUSUS

Dans cette sous-section, le visiteur découvre Nîmes tel un voyageur antique arrivant depuis la route de l'Espagne. Empruntant la *via Domitia*, il voit d'abord la ville se dessiner lentement dans le lointain, protégée derrière son enceinte, accessible par la porte du Cadereau. D'époque augustéenne, l'enceinte est encore très emblématique de la Nîmes antique avec de nombreux vestiges toujours visibles aujourd'hui, dont la porte de France et la porte d'Auguste, représentées ici.

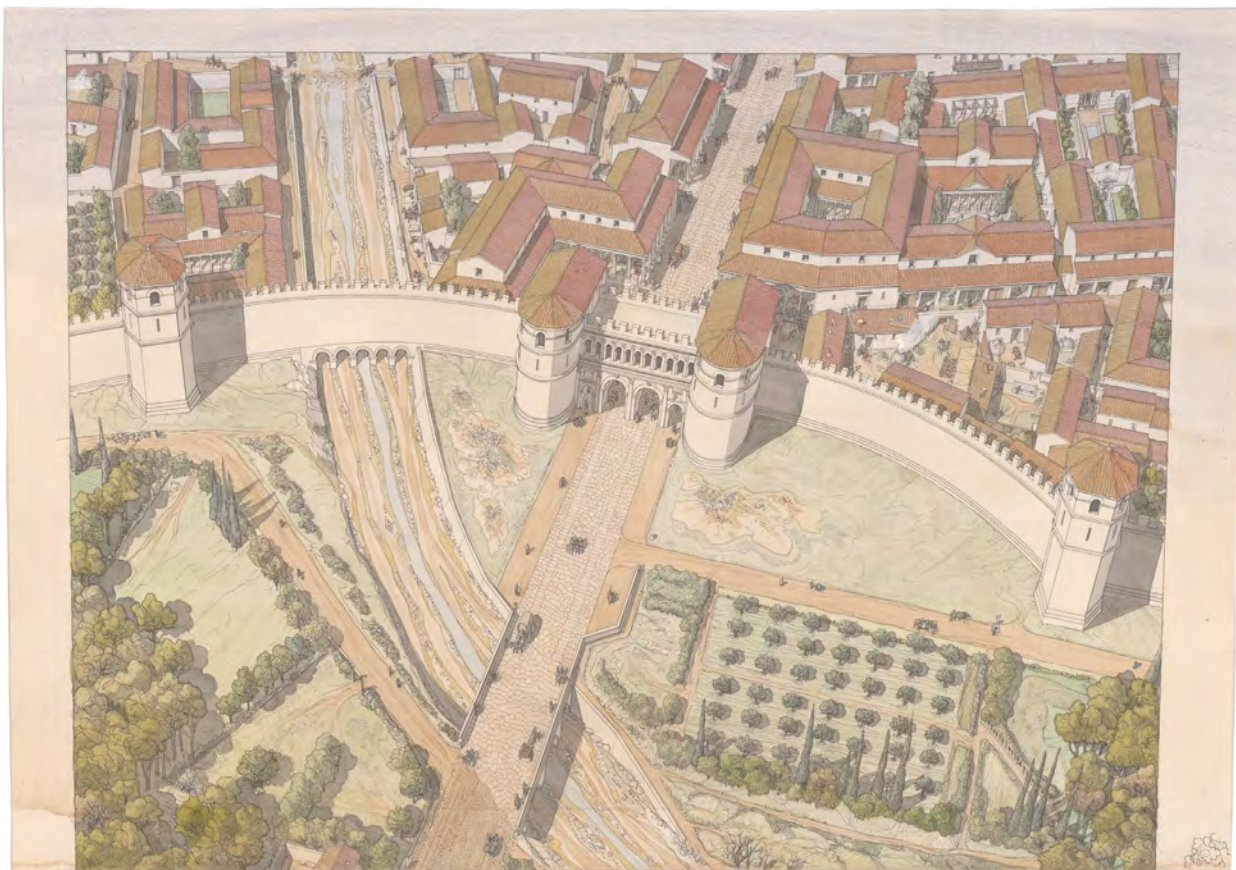
En complément des œuvres de Jean-Claude Golvin, un film d'animation, « Promenade à Nemausus », propose un parcours virtuel dans la ville romaine au II^e siècle de notre ère. Cette période correspond à l'extension maximale de l'espace urbanisé à l'intérieur de l'enceinte augustéenne. À ce moment, tous les édifices publics, que nous connaissons, sont construits. Le film exploite et interprète les connaissances et les résultats de la recherche jusqu'en 2014.

HABITER À NEMAUSUS

L'exposition invite ensuite le visiteur à franchir l'enceinte pour comprendre comment s'organisait l'habitat dans l'une des plus grandes villes de la Narbonnaise — soit un espace urbain de 220 hectares.

La vue à vol d'oiseau permet d'apprécier la forme incurvée de l'enceinte. Avec ses 145 mètres d'ouverture, c'est l'une des plus grandes « demi-lunes » du monde romain. À 9 mètres au fond du rentrant, la porte est un monument à part entière, de 880 m² au sol. Les deux tours barlongues (rectangulaires côté ville et en demi-cercles côté campagne) sont reliées par une terrasse qui se situe au-dessus d'un vestibule. Celui-ci permet d'assurer le contrôle des véhicules et des piétons entrant et sortant de l'agglomération, mais aussi de collecter taxes et droits de péage.

Intramuros, la via Domitia devient une rue de prestige, partiellement dallée et bordée de portiques où se trouvent des commerces, souvent installés en rez-de-chaussée d'une domus (maison urbaine).



© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin



© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin

Le quartier Villa Roma, au milieu du I^{er} siècle ; Aquarelle, encre, graphite, gouache ; Ville de Nîmes ; 2014



© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin

Vue aérienne de la maison à la mosaïque de Penthée vers le II^e siècle (fouilles de l'avenue Jean-Jaurès en 2006-2007) ; Aquarelle, encre, graphite, gouache ; Ville de Nîmes ; 2013 pour le film « Promenade à Nemausus »

Le quartier Villa Roma se situe sur la pente ouest du Mont Cavalier. La topographie naturelle a conditionné l'organisation urbaine de ce quartier. Il se caractérise par des constructions en terrasses, parfois reliées par des escaliers. En partie haute, se concentrent les ateliers d'artisans ; en bas de pente, se trouvent des domus, de taille moyenne, reconnaissables par leur cours entourées de portiques où se trouve souvent un bassin. Les rues disposent d'un système d'égout central recouvert de grandes dalles. Elles aèrent ce quartier très dense et vivant.

La maison à la mosaïque de Penthée s'organise autour d'une cour/jardin de près de 110 m², entourée d'un portique, où se trouve un sanctuaire domestique. Un puits et un bassin-fontaine ainsi que des arbustes et buissons composent également cet espace central, caractéristique des belles demeures romaines.

Plusieurs opérations ont révélé des vestiges suffisamment complets pour permettre, à partir des emprises aux sols, de relever l'existence de différents types d'habitat. Si toutes les maisons observées possédaient une cour autour de laquelle les pièces s'organisaient sur deux, trois ou quatre côtés, on note bien l'existence de plusieurs catégories de maisons allant des plus modestes, aux sols en terre, jusqu'aux plus riches, parées de mosaïques et pouvant atteindre 1000 m².

Jean-Claude Golvin a notamment représenté le quartier dit de Villa Roma. Construit sur un terrain en pente, organisé en terrasses, il est l'exemple même d'un quartier résidentiel et artisanal aux habitations rustiques ou de catégorie intermédiaire.

En écho à l'une des pièces majeures des collections permanentes du musée, la mosaïque de Penthée, deux aquarelles de la maison où se trouvait la mosaïque sont exposées. Avec ses 950 m² de surfaces au sol, cette *domus* est l'une des plus grandes connues à Nîmes. Elle adopte le plan de la maison romaine urbaine, attestée à Nemausus depuis le I^{er} siècle. Elle est représentative des riches résidences qui se concentraient dans la plaine, le long des grands axes, en direction des portes principales de la ville ou à proximité des ensembles monumentaux.

LES ÉDIFICES PUBLICS À NEMAUSUS

Le parcours continue avec la mise en valeur de sites emblématiques de Nîmes : la tour Magne, le sanctuaire de la Fontaine, le temple de Diane, l'*Augusteum*, le *castellum aquæ* et la Maison Carrée.

On a l'habitude de souligner l'exceptionnel état de conservation des monuments nîmois. En dehors du temple de la Maison Carrée et de l'amphithéâtre, les autres sites nous sont parvenus dans des états plus ou moins dégradés par rapport à leur forme d'origine. Dans ces cas-là, les structures restées en place, visibles ou enfouies, permettent de proposer pour chaque site une restitution cohérente, grâce à des études comparatives.

Les images restituées du sanctuaire de la Fontaine, du forum avec la Maison Carrée et du *castellum aquæ* sont conçues sur le principe de la vue à vol d'oiseau, de trois quarts et avec peu de recul. C'est la manière la plus efficace de permettre d'envisager l'intégralité d'un site ou d'un monument en une seule image. Elle rétablit le monument en entier dans son contexte historique et urbain, donne une idée des volumes et de la profondeur de l'espace.

Les vues rapprochées, comme celles de la tour Magne, de l'entrée du sanctuaire de la Fontaine ou du temple de Diane placent, quant à elles, l'observateur face au monument afin le faire littéralement pénétrer à l'intérieur de l'image.

SECTION III — JEAN-CLAUDE GOLVIN ET L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN

Depuis 2009, l'amphithéâtre de Nîmes fait l'objet de la plus importante restauration de son histoire après le dégagement des constructions médiévales à l'intérieur du site et les premières restaurations du XIX^e siècle. Les travaux doivent se terminer en 2034.

Une étude archéologique conduite par les archéologues de l'Inrap se déroule en parallèle. La collaboration avec une entreprise de restauration ainsi que la présence d'échafaudages ont permis aux archéologues d'examiner des parties de l'édifice habituellement inaccessibles.

Les observations enregistrées avec, notamment, l'apport des nouvelles technologies, comme la photogrammétrie, renouvellent notre compréhension de la mise en œuvre des blocs. Elles ont aussi démontré l'existence d'éléments décoratifs sur la porte d'entrée réservée aux notables ou mis au jour des marques laissées par des ouvriers-esclaves.

Grâce au partenariat entre la Ville de Nîmes et l'Inrap, l'ensemble des données scientifiques qui renouvellent et approfondissent la connaissance de ce monument emblématique, ont pu être synthétisées et mises en image à travers une série d'aquarelles inédites de Jean-Claude Golvin, exposées pour la première fois.

© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin



Vue aérienne de la Maison Carrée et d'une partie du forum, début du I^{er} siècle ; Aquarelle, encre, graphite, gouache ; Ville de Nîmes ; 2011

La Maison Carrée fait partie du forum, ensemble de monuments publics civils et religieux. Elle mesure 32 mètres de long sur 15 mètres de large. Trente colonnes de 9 mètres de haut l'entourent. Elle est située au sud d'une place délimitée par deux portiques latéraux de 80 mètres de long reliés par un mur plein. Devant le temple dynastique se trouve l'autel pour les cérémonies. Au nord, un troisième portique ouvre sur un monument interprété comme la curie. C'est le lieu de réunion des représentants du pouvoir politique local, souvent associé au pouvoir religieux. La restitution des édifices à l'arrière-plan est une hypothèse vraisemblable conforme au plan des vestiges retrouvés.

LES AMPHITHÉÂTRES ROMAINS

L'amphithéâtre tient une place particulière dans l'œuvre de Jean-Claude Golvin. Il y développe un intérêt particulier lors de son expérience d'architecte coopérant civil sur le projet de mise en valeur du grand amphithéâtre d'El-Jem en Tunisie.

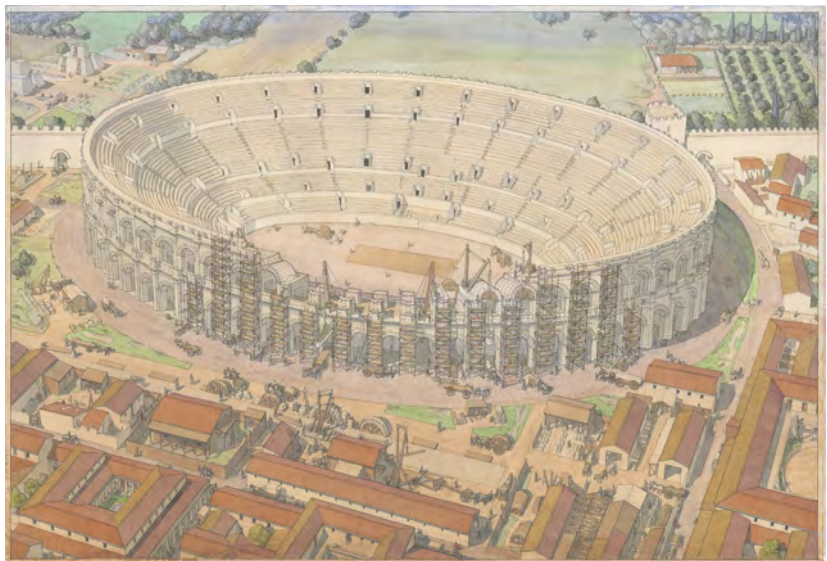
Dans le prolongement de sa thèse publiée en 1988, référence pour le classement des amphithéâtres, ses dessins redonnent vie à ces colosses de pierre tout en rendant palpable la complexité de leur architecture.

Dans cette section, le public découvre des édifices parmi les plus anciens érigés, construits en bois, ainsi qu'une vue du Colisée, qui deviendra le modèle de tous les amphithéâtres bâtis par la suite dans les villes qui avaient les moyens de se doter d'un monument de spectacle de grande envergure. Les exemples de Nîmes, Arles et El-Jem, exposés ici, appartiennent à cette catégorie.

JEAN-CLAUDE GOLVIN ET L'AMPHITHÉÂTRE DE NEMAUSUS EN CONSTRUCTION

Le grand chantier de l'amphithéâtre de Nemausus : Aquarelle, encre, graphite, gouache ; Ville de Nîmes ; 2022

L'amphithéâtre se termine. Des échafaudages sont construits en façade et d'autres sont démontés. Les grues à mât unique soulèvent les gros blocs et celles de droite permettent de poser les voussoirs des arcs sur les cintres en bois, préalablement testés au sol. Les ateliers, au premier plan, fonctionnent à plein régime. Au centre, la corderie et l'atelier de mécanique servent à la construction et la réparation des grues. À droite, les menuisiers et les tailleurs de pierre s'activent. La chaux arrive des fours, à l'extérieur de la ville, pour faire le mortier des maçonneries. À gauche, les cuisiniers préparent les repas, que les architectes et ingénieurs prennent dans le réfectoire. À côté, dans la maison des architectes, ils étudient des plans pour le suivi du chantier.



© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin

La restauration de l'amphithéâtre de Nîmes, s'accompagne depuis 2010 d'un suivi archéologique qui a permis d'identifier les phases de construction du monument, de comprendre l'organisation du chantier et d'attester l'utilisation de plusieurs procédés techniques.

Jean-Claude Golvin, avec les archéologues de l'Inrap, a pu restituer plusieurs hypothèses solides répondant aux problèmes concrets d'un tel chantier tant du point de vue de l'architecture, que de l'organisation du travail.

À travers treize planches dédiées, il décrit les étapes et les caractéristiques du chantier : le tracé du plan et des murs rayonnants, la construction des fondations, des murs des galeries intérieures et des voûtes qui soutiennent les escaliers et les gradins. Il détaille le phasage des opérations avec le montage et le démontage des échafaudages qui suivent la construction de la façade et en montrant plusieurs corps de métiers travaillant en parallèle. Devant le monument, des baraquements abritent les bureaux des architectes et des contremaîtres, des réfectoires et des ateliers où on fabrique et entretient les outils des maçons, tailleurs de pierre, menuisiers et forgerons.

Cette série de dessins datant de 2022, présentée en intégralité et pour la première fois au grand public, permet d'appréhender les Arènes sous un tout nouveau jour.

SECTION IV — JEAN-CLAUDE GOLVIN ET LES JEUX VIDÉO

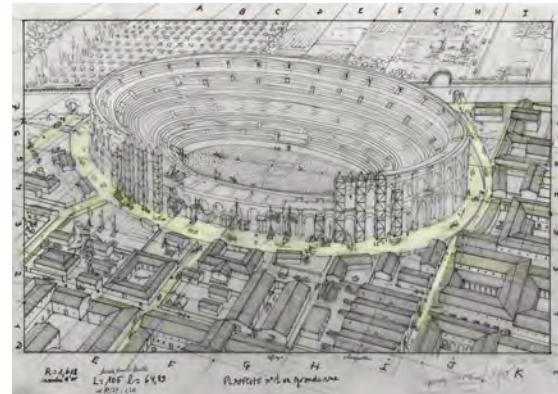
En investissant l'univers du divertissement, Jean-Claude Golvin affirme sa volonté de transmettre au plus grand nombre le fruit de plusieurs décennies de recherches. L'exposition se termine ainsi sur le travail réalisé dans un domaine bien familier du grand public : les jeux vidéo.

Les aquarelles de Jean-Claude Golvin sont toujours réalisées dans le cadre d'un projet précis : exposition, publication, article, etc. À ce titre, ses dessins s'inscrivent d'abord au sein d'une démonstration scientifique ou didactique. En collaborant avec Ubisoft, Jean-Claude Golvin est entré dans un univers différent. Ici, ses dessins s'animent pour servir de décor virtuel au célèbre jeu *Assassin's Creed® Origins*.

Assassin's Creed® est une série de jeux vidéo d'action-aventure qui plonge le joueur dans différentes époques historiques. Afin de garantir aux utilisateurs un cadre de jeu crédible, Ubisoft collabore avec historiens et archéologues. Pour *Assassin's Creed® Origins*, dont l'action se déroule à l'époque du pharaon Ptolémée XIII, Jean-Claude Golvin a dessiné une série d'aquarelles restituant paysages et sites de l'Égypte antique.

Le parcours se termine sur une sélection de trois dessins d'Alexandrie et de Cyrène, accompagnés de leur transposition graphique. Le visiteur est invité à faire l'expérience du jeu vidéo grâce à une version pédagogique et éducative exclusive du *Discovery Tour by Assassin's Creed® : Ancient Egypt*, véritable visite guidée de l'Égypte des années 50 avant notre ère.

© Ville de Nîmes - Jean-Claude Golvin



Ébauche du grand chantier de l'amphithéâtre de Nemausus ; graphite ; Ville de Nîmes ; 2022

L'ébauche est un dessin rapide dont le but est de fixer les caractéristiques essentielles de la future image : son angle de vue, son cadrage et l'essentiel de son contenu. Elle comporte le quadrillage indiqué sur le plan étudié qui va aider, par la suite, à réaliser le dessin en perspective avec précision.

PROGRAMMATION CULTUELLE

CONFÉRENCES & ANIMATIONS

Dévoiler *Nemausus* : secrets de fabrication des images de restitution

Par **Jean-Claude Golvin**, architecte, chercheur, commissaire d'exposition

Jeudi 8 décembre, 18h30 - 1h

Auditorium du musée, accès 4 rue de la République

Gratuit et sans réservation, dans la limite des places disponibles

Masterclass de dessin d'architecture en perspective

Par **Jean-Claude Golvin**, architecte, chercheur, commissaire d'exposition

Dimanche 29 janvier, 9h30 - 3h

Salle de réception du musée

Gratuit dans la limite des places disponibles. Réservation en ligne conseillée.

L'archéologie au service des Arènes de Nîmes : de l'étude à la restitution

Par **Marc Célié** et **Richard Pellé**, archéologues de l'Inrap

Mardi 7 février, 18h30 - 1h

Auditorium du musée, accès 4 rue de la République

Gratuit et sans réservation, dans la limite des places disponibles

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Du 10 décembre 2022 au 5 mars 2023, chaque samedi et dimanche – 14h30

Sauf 1^{er} dimanche du mois gratuit

En plus pendant les vacances de Noël : lundis 19 et 26 décembre, jeudis 22 et 29 décembre et vendredis 23 et 30 décembre – 14h30

En plus pendant les vacances d'hiver : lundis 20 et 27 février, jeudis 23 février et 2 mars, vendredis 24 février et 3 mars – 14h30

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES



L'Inrap et ses missions

Rassemblant plus de 50% des archéologues exerçant sur le territoire français, l'Inrap assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Les données et l'expérience acquises par l'Inrap sur tout le territoire national en font un acteur sans équivalent de l'étude des sociétés et des relations entre l'Homme et son milieu, de la Préhistoire à nos jours.

Partager les découvertes, diffuser les connaissances

Dans le cadre de sa mission nationale de diffusion de la connaissance archéologique et de concours à l'enseignement, l'Inrap développe des ressources et partage avec le plus grand nombre les résultats de ses recherches par l'organisation d'expositions, la production d'ouvrages, de documentaires et d'outils numériques. Il organise chaque année, sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication, les Journées européennes de l'archéologie.

L'Inrap à Nîmes

Très tôt, dès les années 1980, l'archéologie de sauvetage, dite aujourd'hui préventive, s'est développée à Nîmes. Depuis sa création en 2002, l'Inrap y a effectué 400 opérations d'archéologie préventive et exploré près de 350 hectares sur la commune. Suivant les aménagements du territoire, ces investigations ont permis de renouveler les connaissances sur l'occupation humaine du territoire, depuis les périodes les plus reculées de la Préhistoire.

Fort de son expertise scientifique sur ce territoire, l'Inrap a également initié deux Projets collectifs de recherche, portant sur l'« Atlas topographique de la ville antique », et sur « La région nîmoise de la Préhistoire à l'époque moderne ».

Étude à l'amphithéâtre de Nîmes

Saison Antique

En 2023, l'Inrap consacre sa saison scientifique à l'Antiquité. Dans ce cadre, l'exposition *Dévoiler Nemausus* en reçoit le label et participe à la programmation culturelle nationale faisant la lumière sur cette période et les nouvelles découvertes associées. Toutes les ressources et actualités dédiées à cette Saison seront rassemblées dans un espace thématique, à consulter sur inrap.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

« Dévoiler *Nemausus*. Jean-Claude Golvin, un architecte et des archéologues »

**Exposition du 8 décembre 2022
au 5 mars 2023**

Musée de la Romanité

04 48 21 02 10
www.museedelaromanite.fr
16 boulevard des Arènes
30 000 Nîmes

Horaires

De novembre à mars, le musée est ouvert tous les jours, de 10h à 18h, sauf le mardi
Fermeture le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Tarifs

(Parcours permanent + exposition temporaire)

Tarif plein : 9€
Réduit : 6€
Enfants de 7/17 ans : 3€
Gratuit jusqu'à 7 ans
Forfait famille : 21€
(2 adultes + 2 enfants)
Visioguide : 3€

Visites guidées

(Entrée au musée comprise)

Tarif plein : 12€
Réduit : 9€
Enfants de 7/17 ans : 6€
Tarif entrée gratuite : 3€
Forfait famille : 30€
(2 adultes + 2 enfants)
Gratuit jusqu'à 7 ans

Laissez-passer au musée

Pass Jupiter : 30€
Pass solo annuel

Pass Vénus : 50€
Pass duo annuel, pour vous et la personne de votre choix

Pass Romanité : 1 entrée
Musée de la Romanité/Arènes/
Maison Carrée/Tour Magne
Tarif plein : 17€

Réduit : 13€
(valable 3 jours à partir de la date d'achat)

Abonnement musée de Nîmes
1 an : 40€

Entrée illimitée Musée de la Romanité + Carré d'Art Musée + Musée des Beaux-Arts + Musée d'Histoire naturelle + Musée du Vieux Nîmes + Musée des Cultures Taurines

Carte abonnement musées de Nîmes disponible exclusivement au Musée de la Romanité

Conditions tarifaires

Tarif réduit

- Étudiants
- Demandeurs d'emploi
- Enseignants sur présentation du Pass Éducation
- Groupes à partir de 15 personnes
- Carte Passeport Seniors

Gratuité

- Moins de 7 ans (nota : gratuité applicable pour les visites libres et les visites guidées)
- Personnes en situation de handicap + 1 accompagnant (+ audioguide gratuit en tant que dispositif d'accessibilité)
- Minimas sociaux
- Conférenciers et conservateurs
- ICOM, ICOMOS et ministère de la Culture

Jeune public

Le musée a adhéré à la charte Mom'Art qui l'engage à remplir une mission d'accueil et de service auprès des enfants et des familles. Un livret aventure ainsi qu'une mission archéologue sur visioguide destinés aux 7-12 ans permettent au jeune public de découvrir le musée de façon ludique. De nombreux dispositifs multimédias sont parfaitement adaptés au jeune public.

Par ailleurs, le musée dispose d'un jardin archéologique et méditerranéen et d'un toit-terrasse qui permettent une visite complémentaire avec des lieux de détente très adaptés aux familles.

CONTACTS PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

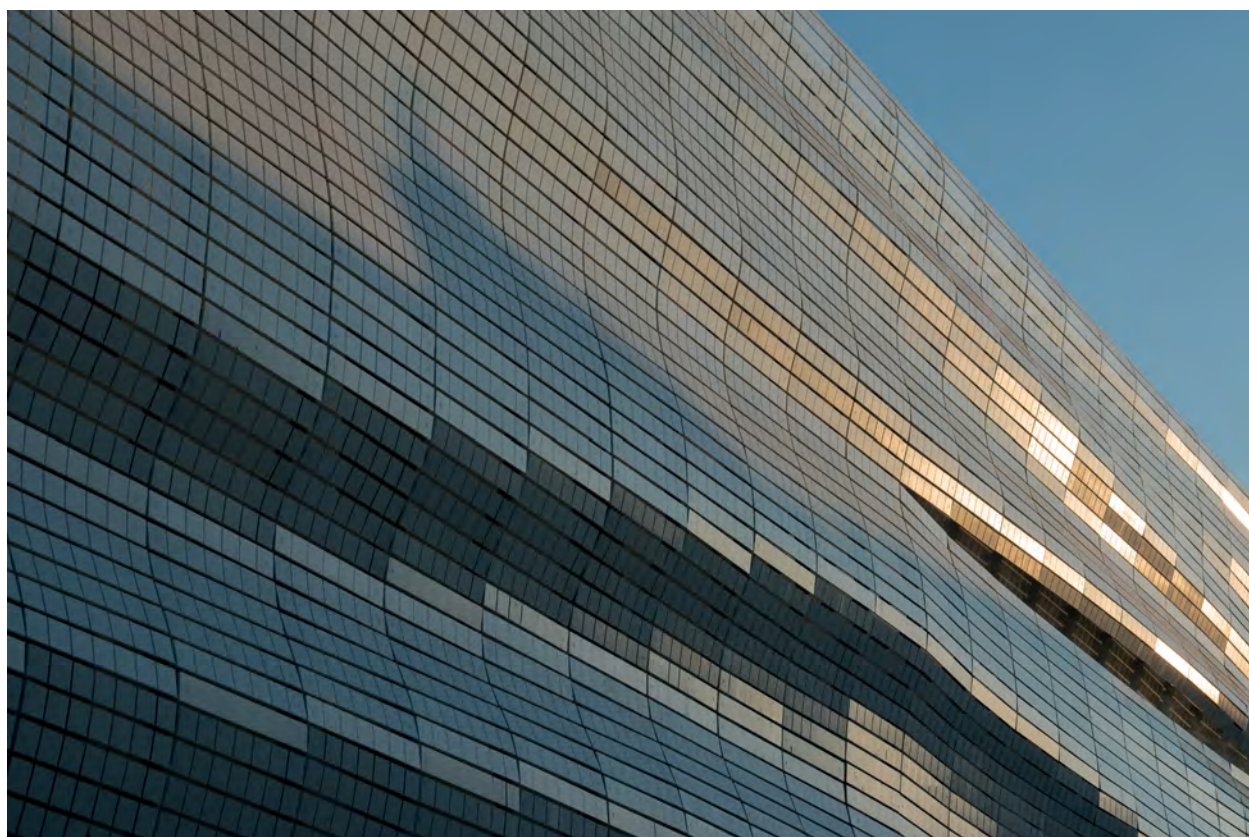
Anne-Laure Reynders
01 48 87 70 77 — nimes@alambret.com

www.alambret.com
111 boulevard de Sébastopol
75002 Paris

SPL CULTURE ET PATRIMOINE MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Isabelle Lécaux
Responsable communication
isabelle.lecaux@spl-culture-patrimoine.com
04 48 21 02 01

Charlène Charrol
Chargée de communication
charlene.charrol@spl-culture-patrimoine.com
04 48 21 02 22



© Serge Urvoey

Photo couverture dos

Musée de la Romanité et Amphithéâtre de Nîmes
© Nicolas Borel

